

ANNE THÉRON

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

L'ARGENT

TEXTE DE CHRISTOPHE TARKOS

TINEL DE LA CHARTREUSE

22 23 24 25 À 18H30

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 55 min

texte **Christophe Tarkos** mise en scène **Anne Théron**
collaboration artistique **Christian Van der Borght, Stanislas Nordey**
scénographie digitale, création numérique **Christian Van der Borght**
artiste programmateur et création numérique **Philippe Boissard**
scénographie et costumes **Ania Goldanowska**
création sonore **Jean Reibel** création lumière **Benoît Théron**
régie générale **Amaury Seval** régie vidéo **Jacques Bigot**
traduction japonaise **Yukie Nakao** production **Émilie Leloup** diffusion **Claire Dupont**

avec **Akiko Hasegawa, Stanislas Nordey**

L'Argent, in Écrits poétiques, est publié aux éditions P.O.L.

production compagnie Les Productions Merlin
coproduction Compagnie Stanislas Nordey, Gaité Lyrique, Théâtre Liberté-Toulon
avec la participation du DICREAM Ministère de la Culture et de la Communication, du Centre national du Cinéma et du Centre national du Livre
La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes.
remerciements à Lucas Chardon, Jérôme Delormas, Anthony Gérard, Alain Herzog, Jean-Christophe Théobalt, Jean-Michel Vanson

Spectacle créé le 23 septembre 2012 à la Gaité Lyrique, Paris.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Anne Théron

Comment vous est venue l'idée de faire entendre le texte *L'Argent* de Christophe Tarkos ?

Anne Théron : En fait, je voulais travailler sur le thème du « marché de l'art », aborder le détournement de l'acte artistique, la création de la beauté, au profit de placements financiers. À l'origine, je voulais m'appuyer sur un montage des textes de Joseph Beuys. Comme je n'ai pu obtenir les droits de ses textes, je me suis alors souvenue d'une performance du collectif Ildi ! Eldi ! sur le thème de l'argent, articulée sur des textes différents. L'un d'eux m'avait marquée. J'ai retrouvé le nom de l'auteur : Christophe Tarkos, un poète dont j'avais entendu parler, mais que je n'avais pas encore lu. J'ai été émerveillée par la beauté, le son et l'intelligence de son écriture.

Comment caractériseriez-vous cette œuvre de Christophe Tarkos ?

C'est un texte qui échappe à toute logique, ce n'est ni un essai philosophique, ni un texte narratif. C'est une forme singulière et originale, qui dénonce le phénomène de l'argent à travers une fausse glorification. À la différence des classiques, son écriture part d'un centre qui s'épanouit sans cesse dans de nouvelles ramifications pour mieux démonter le mécanisme de l'argent et la façon insidieuse dont il régite notre vie et notre pensée. Christophe Tarkos est un poète qui travaille la langue pour en décortiquer le sens. J'ajouterai qu'il a écrit ce texte en 1999, quelques années avant sa mort. Quinze ans plus tard, la résonance de ce poème montre à quel point il avait déjà conscience de l'envoûtement effrayant que produit l'argent, un envoûtement qui ne cesse de s'affirmer. « L'argent est la valeur sublime », écrivait-il !

L'argent vous apparaît-il également comme une « valeur sublime » ?

Pour moi, la beauté, la beauté de l'art, est la seule valeur sublime. L'art est le seul véritable capital de l'humanité, c'est lui qui crée de la mémoire et du sens. L'argent ne fabrique pas de sens : il donne

du confort et du plaisir, dans une sensation immédiate d'assouvissement. Il est « sale » ou considéré comme tel, et pourtant n'a pas d'odeur. Aujourd'hui, c'est du flux.

Comment avez-vous constitué le montage textuel ?

Il n'y a pas de montage, juste un travail de coupes. Nous avons d'abord fait deux séances de trois jours de lecture avec Stanislas Nordey pour approcher la pensée de Christophe Tarkos, qui se déploie d'un centre à sa circonférence, et trouver le moyen de ne pas perdre le fil de son écriture dans les multiples effets de répétitions qui la caractérisent. Ensuite, avec prudence, j'ai commencé un travail de coupes pour constituer un spectacle d'une heure. J'aime les objets de théâtre courts, ramassés, sans graisse. Le texte de plateau est pour moi un livret plutôt qu'un texte dramatique, et je suis particulièrement sensible à l'épuisement du son. C'est en réécoutant le texte des dizaines de fois que je trouve le moment où il faut arrêter la parole. Bien sûr, je pense également le théâtre en images, mais c'est le son qui déclenche en moi ces images et surtout leurs couleurs. C'est au moment du travail au plateau qu'on éprouve les derniers endroits de résistance du texte, quand l'acteur a réussi à le faire sien et qu'il y subsiste néanmoins la nécessité d'ajustements ultimes, de dernières coupes, pour que l'objet fabriqué possède sa propre logique.

Vous présentez donc un « objet ». Qu'est-ce à dire ?

Un objet est un système complexe, ce qui ne veut pas dire compliqué, possédant de multiples entrées dramaturgiques – scénographie, jeu, son, corps, texte – et, par la même occasion, de nombreuses grilles de lecture pour le spectateur. Cette multiplicité d'accès à l'œuvre propose un chemin singulier à chaque spectateur, aussi bien pendant le temps de la représentation qu'en termes de mémoire. Pour *L'Argent*, je voulais éviter à tout prix le récital poétique ou le pamphlet politique. Je voulais produire un objet où l'humain est en opposition, en résistance avec le flux de l'argent.

Vous avez également réalisé tout un travail de vidéo ?

Je préfère le terme « art numérique » à celui de « vidéo », lorsque je parle du travail réalisé par Christian Van der Borght, avec la complicité de Philippe Boisnard. Il s'agit en effet de créer une œuvre à part entière, qui fonctionne comme une entrée essentielle dans la partition générale. Sur scène, les deux interprètes sont à l'intérieur d'une scénographie digitale qui entoure également les spectateurs. Cette scénographie, en plus de donner des chiffres précis de notre univers financier, propose également une esthétique très marquée.

Vous ne travaillez jamais avec les voix nues des acteurs ?

Jusqu'à présent, jamais. Tous les interprètes sont sonorisés au HF. Je n'aime pas la projection des voix au théâtre. J'aime entendre respirer les acteurs, les entendre murmurer, être au plus près du timbre de leur voix, de leurs intonations, de leur intimité organique.

Vous avez pensé à Stanislas Nordey et à la danseuse japonaise Akiko Hasegawa pour vous accompagner dans ce projet. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

J'ai eu très vite l'intuition que Stanislas Nordey ne pouvait pas être seul, qu'il fallait fabriquer de l'altérité sur le plateau, et que celle-ci proposerait une résistance au flux numérique de l'argent. Je voulais une femme face à un homme, une danseuse face à un comédien. Je souhaitais également que l'argent se parle en plusieurs langues. J'ai choisi Akiko Hasegawa avec qui j'avais déjà travaillé, parce que je voulais introduire le japonais. J'ai donc fait traduire le texte et nous avons déterminé ensemble les endroits où Akiko interviendrait. Il n'y a pas de sous-titres car tout ce qu'elle dit est immédiatement traduit par Stanislas. J'aime leur tandem, ils sont si différents et si proches. Ils ont su créer ce lien, poser leur regard l'un sur l'autre. Il me semble qu'à partir du moment où il y a reconnaissance de l'altérité, il y a une humanité possible. Et donc un espoir possible.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

ANNE THÉRON

Auteure dramatique, scénariste, romancière, metteuse en scène et réalisatrice, Anne Théron est au carrefour de différentes pratiques qui donnent à ses travaux une richesse particulière, puisqu'elle les associe toutes pour inventer des formes sortant des cadres habituels de la représentation. Pour elle, la mise en scène est « un acte d'écriture » qui permet de créer un « langage scénique ». Une écriture de plateau, qui donne au corps en mouvement et à la voix de l'acteur une place prépondérante, sans refuser pour autant les images et les sons générés grâce aux technologies les plus innovantes par des artistes « polymédia », à l'image de Christian Van der Borgh qu'elle associe régulièrement au travail de sa compagnie Les Productions Merlin. En dehors de ses propres textes, comme Le Pilier, elle a fait entendre Sophocle, Racine, Diderot, Carmelo Bene, mais aussi des « poètes de la langue », tels Elfriede Jelinek, Christophe Tarkos et tout récemment Christophe Pellet.

Christophe Tarkos

Celui qui se considérait comme un « fabricant de poèmes par improvisations » est resté relativement inconnu du grand public jusqu'à sa mort en 2004, bien que son œuvre ait été saluée comme l'une des plus novatrices de la poésie contemporaine. Poésie en prose ou prose poétique, c'est à choisir tant Christophe Tarkos malaxait le langage telle une « pâte-mot » pour mieux le pénétrer. Toujours teintés d'humour et de malice, ses textes sont des torrents verbaux creusant jusqu'à l'os une langue dont l'oralité n'est pas la moindre des qualités. Son œuvre, dont Caisses, Le Signe =, PAN, Anachronisme et Écrits poétiques, dont est issu L'Argent, a été publiée chez Al Dante puis P.O.L.



autour de *L'Argent*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

25 JUILLET - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Anne Théron** et l'équipe artistique de **L'Argent**, animée par le Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.